

La nuit très fraîche dans le Salève d'un prix Nobel de la paix

Ludwig Quidde, pacifiste allemand récompensé par le prix Nobel de la paix en 1927, réfugié à Genève après l'arrivée des Nazis aimait à se promener sur le Salève. Jusqu'au jour où il se perd et passe la nuit, seul, dans le froid sur la montagne.

COLLONGES SOUS-SALÈVE

Nous connaissons Rousseau, Lamartine ou Lénine en balade sur le Salève, mais nous ignorions qu'un prix Nobel s'y était promené et même perdu. Grâce à Dominique Miffon, équipière très active de la société d'histoire la Salévienne, voici un nouveau récit inédit sur ce massif décidément singulier !

Né en 1858 à Brême, Ludwig Quidde était un écrivain et un homme politique libéral allemand. Il reçoit en 1927 le prix Nobel de la paix pour son engagement constant en faveur du mouvement pacifiste dans une Europe menacée par le chaos et la guerre.

Avec l'arrivée des Nazis au pouvoir en Allemagne, il est obligé de fuir son pays et s'installe à Genève, en 1933. Dans la ville du bout du lac, il poursuit son combat pour la paix, tout en appréciant d'aller randonner sur le Salève et de profiter de ses panoramas.

Une excursion qui aurait pu mal finir

C'est dans ce cadre qu'il raconte en octobre 1935 dans le Journal de Genève une aventure qui lui est arrivée au Salève. Quelques jours plus tôt, notre prix Nobel était parti se balader sur « la Montagne des Genevois » avec deux jeunes filles. Malgré ses 77 ans, le gaillard est encore vert et le groupe rejoint rapidement Monnetier. De là, le trio veut gagner les crêtes du massif, mais à un moment deux che-



J. J. 8076 Salève - Le Bonhomme et les Rochers du Sphinx

Que l'on soit simple quidam ou prix Nobel de la paix, le Salève reste une montagne où les dangers sont nombreux pour les promeneurs.

mins s'offrent à eux. La suite nous est racontée par Ludwig Quidde en personne : « Au bout de deux minutes, deux sentiers ! Le premier est raide, rocheux, et trop escarpé pour mes vieilles jambes. Mais mes compagnes veulent le suivre, et faible comme l'est si souvent le sexe fort, je les laisse partir, pensant les retrouver un peu plus haut ».

Quidde prend le second che-

min, mais il se retrouve bientôt perdu, qui plus est sur un sentier longeant un abîme profond. Sujet au vertige, il progresse à quatre pattes sur une arête étroite, avant de chuter de quatre mètres dans des buissons. Et la nuit commence à tomber. Il fait froid, vêtu d'habits légers, notre Nobel glisse sous sa chemise un exemplaire du Journal de

Genève et de la Neue Zürcher Zeitung (grand journal zurichois).

Durant toute la nuit, pour lutter contre le froid, il pratique une gymnastique forcenée tout en déclamant à haute voix des poèmes allemands ! Au matin, une pluie glacée le réveille, avant qu'il ne soit retrouvé par un employé du téléphérique ! Après un café

bouillant, c'est par ce moyen de transport qu'il regagne Genève, épuisé mais vivant. Nul doute que depuis ce jour, il regarde le Salève d'un œil différent, car il a compris que cette gentille montagne à deux pas de Genève n'est pas si inoffensive qu'elle en a l'air. Une sentence d'hier qui est toujours valable aujourd'hui !

DOMINIQUE ERNST

Le Nobel, c'est de la dynamite

Alfred Nobel était un chimiste et un fabricant d'arme suédois qui a fait fortune en inventant la dynamite. A sa mort, en 1896, il lègue son immense fortune pour la création du prix qui porte son nom. Depuis 1901, le prix Nobel récompense chaque année des personnes ayant rendu de grands services à l'humanité, dans cinq disciplines différentes : paix ou diplomatie, littérature, chimie, médecine et physique. Le prix Nobel de la paix est décerné par la Norvège, les autres prix Nobel par la Suède. Outre Ludwig Quidde, le prix Nobel de la paix a notamment récompensé Henri Dunand, Théodore Roosevelt, Albert Schweitzer, Martin Luther King, Mikhaïl Gorbatchev, Nelson Mandela, Kofi Annan ou Barack Obama.

Itinéraire d'un homme aux fortes convictions pacifistes

Peu connu en France, mais vénéré en Allemagne, Ludwig Quidde était un fils de famille aisée. Il étudie l'histoire, la philosophie et l'économie, avant de se faire connaître en 1894 avec la publication d'une satire sur Guillaume II intitulée « Caligula, une étude sur la folie des empereurs romains ».

La fortune héritée de ses parents permet à Quidde de se consacrer entièrement à la politique. En 1893, il entre à la Deutsche Volkspartei, un parti qui répond à ses attentes antimilitaristes, antiprussiennes, démocratiques et pacifistes.

Visionnaire, il fonde en 1898 avec sa femme Margarete l'association munichoise contre la vivisection. À partir de 1899, Quidde mène la délégation allemande lors des congrès mondiaux pour la paix et organise même la 16ème édition de ce congrès, en 1907 à Munich.

Militant anti armement

En 1913, il publie un projet de traité international pour la cessation de l'armement. Son engagement incessant en faveur de la paix lui vaut de recevoir en 1927 le prix Nobel de la paix, conjointement

avec le pacifiste français Ferdinand Buisson, cofondateur de la Ligue des droits de l'homme. Menacé par l'arrivée des Nazis en Allemagne, Ludwig Quidde émigre en Suisse en 1933 et s'installe à Genève. Ayant perdu sa fortune et sa citoyenneté allemande, il finit sa vie dans des conditions difficiles, avec comme seuls revenus une bourse octroyée par le comité Nobel et quelques travaux d'écriture et de... jardinage. Mort d'une pneumonie en 1941, Ludwig Quidde est aujourd'hui enterré au cimetière des Rois, à Genève.



Outre leur combat pour le pacifisme, Ludwig Quidde et son épouse Margarete militent dès 1898 contre la vivisection et les autres formes de torture sur les animaux.